

**DOMINIQUE FIELD**

## Aider les enfants hospitalisés

**Dominique Field a obtenu le concours en anglais en 1973. Comme de nombreux agrégés, passionnée par l'enseignement, elle a décidé de partager ses connaissances et de transmettre sa discipline dans de nombreux contextes.**

**Comment vous est venue l'idée de vous engager dans cette association ?**

Pour des raisons familiales, j'ai écourté ma carrière d'enseignante. Mais je ne me voyais pas arrêter tout enseignement de l'anglais auquel j'avais consacré vingt-cinq années axées sur la pédagogie et la civilisation britannique. Après quelques années dans une autre association sur laquelle je vais revenir, j'ai été convaincue par l'enthousiasme d'une amie qui enseignait alors le français à l'hôpital Saint-Louis dans le cadre de « l'école à l'hôpital », dont je connaissais l'existence depuis longtemps.

**Est-ce votre première forme d'engagement associatif ou collectif ?**

En 1999, le groupe des visiteurs de prison de la maison d'arrêt des Hauts de Seine à Nanterre, très désireux d'apporter leur aide aux enseignants de l'Éducation nationale détachés à la maison d'arrêt, cherchait des enseignants d'anglais. J'ai ainsi passé une demi-journée

par semaine pendant 12 ans dans cette maison d'arrêt à « faire de l'anglais » avec des personnes détenues, déscolarisées, pour beaucoup d'entre elles, depuis la cinquième. Certains allaient jusqu'au brevet ou au baccalauréat, d'autres essayaient le DAEU pour pouvoir suivre des cours universitaires par correspondance.

**Comment votre engagement se concilie-t-il avec vos autres activités ?**

Avec un peu d'organisation et en tenant bien compte du temps de trajet, il est assez facile d'intégrer un emploi du temps de « l'école à l'hôpital » dans son propre rythme de vie car, dès le début de l'année, on choisit un ou plusieurs créneaux hebdomadaires valables pour toute l'année scolaire. J'arrive moi-même à consacrer deux demi-journées au centre psychopédiatrique de la Salpêtrière. L'activité à « l'école à l'hôpital » est entièrement assurée par des bénévoles.

Il faut maintenant que j'explique que les élèves concernés par « l'école à l'hôpital » sont de jeunes malades aux pathologies très diverses car nous intervenons dans la plupart des hôpitaux de l'AP-HP et dans de nombreux centres hospitaliers d'Ile de France (dont la liste se trouve sur notre site : [www.ecolealhopital-idf.org](http://www.ecolealhopital-idf.org)). Nous intervenons aussi auprès de malades en pédopsychiatrie et faisons alors un long, parfois très long, chemin avec eux dès lors que leur équipe soignante pense qu'un projet pédagogique fait partie intégrante de leur traitement.

Les séquences de cours sont de 45 minutes. On peut souvent suivre un même jeune, en fonction de sa durée d'hospitalisation. En règle générale, les séjours à l'hôpital ont tendance à raccourcir, mais les maladies chroniques ou les séances de chimiothérapie et de radiothérapie à répétition amènent à faire des cours sur une période assez longue avec de jeunes malades à la recherche de ces temps d'études qui leur font oublier, pour un moment, leur maladie.